

(Power Point, image 1) [Une bibliographie se trouve à la fin de la prédication. Les deux ouvrages de base de cette prédication sont le livre de Timothy Keller intitulé *La liberté dans l'oubli de soi*. Ainsi que le livre de Samuel Bénétreau *Qui a fondé le christianisme : Jésus ou Paul ?* ]

Si je vous pose la question, quels être humains ont le plus influencé l'histoire de l'humanité quelle serait votre réponse ? (...) En la posant à Google, ce sont les noms de Gandhi, Nelson Mandela et Winston Churchill qui étaient en tête de liste. Du côté féminin, il y a Mère Teresa, Rosa Park et Marie Curie. Ces personnes sont des modèles dignes à être imité à bien des points de vue.

Timothy Keller, un auteur chrétien que j'apprécie beaucoup, dit que « Paul fut l'un des leaders les plus influents de l'histoire de l'humanité ».

C'est d'ailleurs la lecture du livre de Keller qui m'a donné envie de creuser le texte lu ce matin de 1 Cor. 3.21-4.7.

Ce texte m'a interpellé, il m'interpelle et j'espère que ce message pourra être source de réflexion et d'encouragement pour vous aussi. (PP image 2). (Carte de Corinthe).

Avant de m'attarder au texte, quelques mots sur la ville de Corinthe.

Corinthe était une des plus grandes cités de la Grèce antique. Un chemin en dalle d'environ 6 kilomètres traversait la ville de Corinthe et permettait aux bateaux de traverser l'isthme de Corinthe par voie terrestre. Ils évitaient ainsi aux navires qui devaient se rendre de la mer Ionienne à la mer Égée un dangereux périple autour de la péninsule du Péloponnèse. Une grande partie des marchandises asiatiques transitaient par Corinthe. Corinthe étant le trait d'union entre l'Italie et l'Asie. Cité marchande, Corinthe était une ville cosmopolite de près de 800 000 habitants au temps de Paul. C'est énorme pour l'époque. Les cultes romains, grecs et orientaux se côtoyaient. La richesse et la pauvreté aussi.

« Les Corinthiens étaient friands de sagesse et de connaissance mais la corruption des mœurs emboîtait le pas à la prospérité matérielle. Le temple d'Aphrodite comptait mille prêtresses livrées à la prostitution sacrée. « Corinthiser » signifiait dans tout le monde antique, mener une vie dépravée. » (NDB, p. 284)

Pas nécessairement un contexte favorable pour bâtir une église mais Paul y connaîtra un ministère fructueux pendant les 18 mois où il y séjournera. Cependant, il y a des divisions dans l'église. Des rivalités humaines.

En effet, Paul s'exprime ainsi à l'église de Corinthe au Chapitre 1.

1 Cor. 1.5-7 : « (...) en lui [Jésus] vous avez été comblés de toutes les richesses, en particulier en ce qui concerne la parole et la connaissance, dans la mesure où le témoignage de Christ a été solidement établi parmi vous. » (...) v.10-11 : « Je vous supplie, frères et sœurs, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de tenir tous le même langage. Qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez parfaitement unis dans le même état d'esprit et dans la même pensée. 11 En effet, mes frères et sœurs, j'ai appris à votre sujet, par l'entourage de Chloé, qu'il y a des rivalités entre vous. » (...)

v. 13 « Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? » « La croix de Christ ne soit pas vidée de sa force ».

v.28 : « Dieu a choisi les choses basses et méprisées du monde, celles qui ne sont rien, pour réduire à néant celles qui sont, 29 afin que personne ne puisse faire le fier devant Dieu. »

La richesse que les Corinthiens avaient reçue était la parole et la connaissance.

**Ne pas mettre sa fierté dans des hommes.** (PP image 3) (Texte 1 Cor. 3.21-23)

Paul dit dans ce texte que « personne ne devrait mettre sa fierté dans des hommes ».

Pourtant, il dit à maintes reprises, imitez-moi. N'est-ce pas paradoxal ? Est-ce que Paul est en train de prendre la grosse tête ? Je vais revenir sur ce point.

Dans l'épître aux Corinthiens, Paul utilise plusieurs images. Celle d'un champ, d'une terre que l'on cultive, par exemple. Il dit que c'est lui qui a planté et qu'Apollon a arrosé.

Je ne suis pas un spécialiste de l'agriculture mais j'imagine que sur une petite parcelle ou avec des moyens techniques adéquats une personne seule pourrait arriver à planter et arroser la parcelle et prendre tout le mérite pour la production ainsi récoltée. (...)

Paul recourt aussi à une autre image, celle d'une maison, d'un édifice. Paul dit qu'il a été le sage architecte, qu'il a posé les fondations et qu'un autre a construit dessus.

Construire une maison, un édifice voire une église (au sens propre et au sens figuré), il me semble que même avec des compétences multiples, il est impossible de faire l'homme-orchestre. Je ne suis pas bricoleur pour deux sous mais j'imagine facilement plusieurs corps de métier pour construire un bâtiment : l'architecte, le géologue, le géomètre, le maçon, le charpentier, le plombier, l'électricien, le carreleur, le menuisier, le plâtrier peintre, le serrurier, etc.

Il est clair que le résultat final de l'édifice sera l'œuvre de plusieurs personnes.

(PP image 4) (Rupert Meldenius, théologien luthérien) [Nous devons préserver l'unité dans les choses essentielles, la liberté dans les choses secondaires et la charité en toutes choses.]

L'une des métaphores la plus connue de la lettre de Corinthiens est celle du corps au chapitre 12.

Vous imaginez si notre corps n'était qu'une multitude de genoux ? D'ailleurs on a tendance à mettre de l'avant certaines parties de notre corps. Lorsqu'on se lève le matin, généralement on se regarde le visage au-dessus du lavabo en se demandant si nos yeux sont ouverts et comment faire pour que notre visage soit plus rayonnant. Est-ce quelqu'un, chez-lui, a posé son miroir en dessous du lavabo pour pouvoir se regarder les genoux en se levant le matin ?

Qu'en est-il des parties moins visibles comme la rate ou le pancréas ? Généralement, on prend conscience qu'on a une rate ou un pancréas que lorsqu'ils commencent à dysfonctionner. Pourtant, chaque partie du corps est importante. Il en est ainsi dans l'église, chaque personne est aussi importante que l'autre. Mais, Christ en est la tête et pas... nous.

Qu'est-ce donc Apollon ? Qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par l'entremise desquels vous êtes venus à la foi, selon ce que le Seigneur a accordé à chacun. (1 Cor. 3.5)

Oui, Paul a planté et Apollos a arrosé. J'avais sciemment omis la suite tout à l'heure. Vous la connaissez. Peu importe, en fait, qui plante et qui arrose. Ce qui compte, c'est Dieu qui fait croître.

Paul et Apollos sont des serviteurs par l'entremise desquels les Corinthiens sont venus à la foi. Des collaborateurs de Dieu.

Oui, Paul dit à plusieurs reprises qu'il faut qu'on soit ses imitateurs. Mais, il ne dit pas ça pour s'enorgueillir. Il dit de l'imiter comme lui-même imite le Christ (1 Cor. 11.1).

Aux Ephésiens, il écrit : « Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, suivez l'exemple de votre Père. Que toute votre vie soit dirigée par l'amour, comme cela a été le cas pour le Christ ». (Ephés. 5.1-2b)

Aux Philippiens, il leur dit : « Frères, imitez-moi tous. Nous avons donné l'exemple ; alors fixez vos regards sur ceux qui se conduisent selon cet exemple. »

Paul ajoute dans la lettre aux Thessaloniens que ce qu'ils ont imité c'est l'accueil de la Parole. « Et vous-mêmes, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole, au milieu de beaucoup de détresse, avec la joie de l'Esprit saint. (1 Thess. 1.6)

(...) [lire la dia. Meldenius, luthérien, Il avait pris la défense de Johann Arndt, précurseur du piétisme, contre les attaques des luthériens intransigeants].

L'histoire de l'église regorge malheureusement de divisions. Je suis de Paul, je suis d'Apollos, je suis de Calvin, je suis de Luther, je suis de Menno Simons, je suis de Jakob Amman. Je suis pour ou contre la musique qui fait beaucoup de bruit. Je suis pour ou contre lever les mains au ciel lorsque je loue Dieu.

Paul et Apollos ne sont pas des chefs de partis rivaux mais des serviteurs de Christ. Puisse les différentes églises ou les différents courants d'expression de notre foi en Jésus-Christ en être conscients. Puisse les leaders d'église, tout spécialement, en être conscients.

Ce qu'on demande aux administrateurs des mystères de Dieu comme le souligne le texte de 1 Corinthiens, ce n'est pas de remplir des bâtiments, d'être le meilleur prédicateur de la région, d'être cool ou le plus moderne possible pour attirer des foules. Ce qu'on demande aux responsables d'église, et par extension aux membres de l'église, c'est d'être des serviteurs de Christ et d'être fidèle. (...)

Puis-je me vanter de ce que j'ai reçu ? Bien sûr que non puisque tu l'as reçu ?

Les anciens, les diacres, les prédicateurs, le comité, le GJ, l'école du dimanche ou les Groupes de louange sont la pierre d'angle des Bulles ? (...)

Non, car le « fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus Christ. » (1 Cor. 3.11). Puisse-nous chacun être des serviteurs fidèles, imitateurs du Christ.

**Image du tribunal.** (PP image 5) [Il m'importe très peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain 1 Cor. 4.3]

Paul a démontré aux Corinthiens l'absurdité d'un attachement excessif à l'un ou l'autre des apôtres en leur rappelant que le rôle des disciples était d'être des serviteurs. Paul va

maintenant s'efforcer de leur faire comprendre une autre erreur. Celle qui consiste à se poser en juge.

« Pour ma part, il m'importe très peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas non plus moi-même. » 1 Cor. 4.3

Les jugements humains (dans le sens d'accusations) sont toujours imparfaits. Le jugement des autres est un tribunal amateur. Paul est bien placé pour en parler. Il n'y a pas si longtemps, le livre des Actes nous révèle, que pendant que Philippe annonçait la Bonne Nouvelle et baptisait l'eunuque éthiopien, Paul, qui s'appelait Saul jugeait que les disciples de Jésus-Christ n'apportaient décidément pas une Bonne nouvelle. Il est écrit dans les Actes que « Saul ne pense qu'à menacer et à faire mourir les disciples du Seigneur. » Il demande au grand-prêtre des lettres de recommandation pour qu'il puisse s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il puisse les amener liés à Jérusalem.

Saul jugeait les disciples du Christ. (...) L'inverse est aussi vrai.

Ananias, un chrétien de Damas envoyé par Dieu pour rendre la vue à Paul à la suite de sa conversion sur le chemin de Damas est dubitatif, emplit de doutes, lorsque Dieu lui demande d'aller rendre la vue à Paul et de l'inclure, en le baptisant, dans l'église naissante.

Ananias dit au Seigneur : « Seigneur, de nombreuses personnes m'ont parlé de cet homme et m'ont dit tout le mal qu'il a fait à tes fidèles à Jérusalem » ; « Tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés et demandaient : N'est-ce pas cet homme qui persécutait violemment à Jérusalem ceux qui font appel au nom de Jésus ? Et n'est-il pas venu ici exprès pour les arrêter et les ramener aux chefs des prêtres ? »

Pourtant, malgré les apparences, le Seigneur répond à Ananias : « Va ! car j'ai choisi cet homme pour me servir ». (Actes 9.13-15) (...) Dieu ne juge pas de la même manière que nous.

Jugé par soi-même.
--------------------

Paul dit aux Corinthiens : « Je ne me soucie pas de ce que vous pensez de moi ». Je n'ai pas besoin d'avoir 2000 likes sur Facebook ou 1 million de followers sur Instagram. De toute façon, le jugement que vous ferez de moi risque d'être erroné. Vous connaissez mon cœur ? Mes motivations ? Mes circonstances de vie ? Vous n'êtes pas un bon jury.

Paul dit : « Je suis serviteur du Christ, un administrateur [PDV = responsable] ou intendant des mystères de Dieu », verset 23.

La notion d'intendant est reliée à tout ce qui concerne la maison, le ménage ou la construction. Le surveillant de la maison du maître.

Dans la version anglaise de la King James, le mot utilisé est « steward » qui est aussi utilisé parfois en français. Le « steward » étant le métier de s'occuper des passagers à bord d'un avion ou d'un paquebot. (...)

Il m'importe très peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même. (1 Cor. 4.3)

Est-ce que l'opinion que j'ai de moi-même est juste ? Suis-je un bon juge de moi-même ? (...)

Pendant des années, on disait que quelqu'un qui avait une haute estime de lui-même ce n'était pas bien. Aujourd'hui, la tendance semble prendre le chemin inverse. Avoir une faible estime de soi, ce n'est pas bien.

Le problème dans les deux cas, c'est que l'attention est tournée vers soi.

Paul dit : « que personne ne s'enfle d'orgueil ». Littéralement : que vous vous gonfliez l'un contre l'autre.

**[Image du ballon de baudruche]**. Dans les deux cas, il n'y a rien au centre.

Kierkegaard dit que l'ego humain normal est bâti sur quelque chose qui n'est pas Dieu. L'être humain cherche quelque chose qui lui donne un sentiment de valeur, qui le rend spécial, qui lui donne un but, et il construit là-dessus. (Keller, p.15)

Keller poursuit en écrivant : « L'égo n'est jamais heureux. Il cherche toujours à attirer l'attention sur lui. L'égo est affairé à se comparer aux autres et à se vanter ».

C.S Lewis disait : « C'est la comparaison qui rend orgueilleux, le plaisir d'être au-dessus des autres. Une fois que l'élément de compétition a disparu, l'orgueil s'enfuit aussitôt ».

Paul ne veut pas se juger car lorsqu'on se juge, on y va nécessairement par le jeu des comparaisons. (...)

Je prêche mieux qu'Apollos ou ... moins bien. Je suis plus spirituel que la majorité de mes contemporains. Ma vie de prière est moins intense que celle de Martin Luther. Je suis moins belle que celle-ci. Un tel a mieux réussi dans la vie que moi car il a une belle maison. Etc.

D'ailleurs, si nous devions jouer le jeu des comparaisons avec Paul, on ne tiendrait pas la route. Autant au niveau de sa formation théologique, de ce qu'il a accompli, de son succès dans l'évangélisation, dans l'implantation d'églises, le fait que plusieurs de ses lettres furent retenues dans le Canon, etc. (...)

En fait Paul décrit dans sa lettre aux Corinthiens comment l'Évangile a transformé son sens de l'estime de soi, l'opinion qu'il a de lui-même et son identité.

Celui qui me juge, c'est le Seigneur.
---------------------------------------

Celui qui me juge, c'est le Seigneur.

Les comptes que j'aurai à rendre c'est auprès du maître. Les comptes que l'intendant aura à rendre, c'est auprès du maître.

D'ailleurs Paul le dit ainsi dans sa lettre aux Romains : « Qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ? Qu'il demeure ferme dans son service ou qu'il tombe, cela regarde son maître. Et il demeurera ferme, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir. » (Rom. 14.4)

Dieu qui me juge, c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle ? (...)

Si tu fréquentes une église où le légalisme règne, c'est une très mauvaise nouvelle.

On n'arrivera jamais au standard établi par les autres ou par nous-mêmes pour se sentir non coupable. Jamais.

Et pourtant...

Lors d'un procès, on espère tous être acquitté. En fait, le verdict ultime que nous recherchons, ce qui pourrait remplir le centre de nos vies, notre ballon de baudruche, c'est de savoir que nous sommes importants et précieux.

Et c'est là, justement, la Bonne nouvelle. Dieu m'accepte. Je n'ai pas besoin de remplir mon CV de prestations chrétiennes pour impressionner le juge.

Bénétreau (p.30-31) l'exprime ainsi : « La justice est d'abord justice de Dieu, une justice à rechercher, et non une performance humaine » (...) « Jésus fait découvrir un autre monde, le monde de la grâce ».

L'église de Corinthe était une église orgueilleuse et immorale. Les chrétiens de l'église se traînaient en cours de justice pour régler leurs différends. Il est fait aussi mention d'une relation incestueuse dans la lettre de Paul aux Corinthiens.

Pourtant dans les salutations initiales de cette lettre, Paul écrit « *aux sanctifiés dans le Christ Jésus* ». La sanctification des Corinthiens n'était pas encore très visible humainement parlant pourtant Paul les considère comme des sanctifiés. Je rappelle que Paul écrivait à des personnes qui avaient accepté son enseignement, qui avaient accepté le Christ.

Comment Paul peut-il être si confiant dans le jugement de Dieu ?

Bénétreau (p.52) écrit : « Paul voit l'Esprit de Dieu répandu sur tous les croyants, y faisant sa demeure, de nouveaux temple, l'édifice édifié autrefois à Jérusalem laissant la place au Christ ».

Keller (p.24, 36) poursuit en disant : « Paul n'attend pas des Corinthiens, ni de tout autre tribunal humain d'ailleurs, le verdict d'être quelqu'un. » « Paul est en train de dire que le problème de l'estime de soi, qu'elle soit haute ou faible, réside dans le fait de se trouver quotidiennement devant un tribunal. Chaque jour nous sommes en procès. Et tout ce que nous faisons, c'est fournir des preuves à l'accusation ou à la défense. [Je n'ai pas été à l'église dimanche dernier. Je viens d'avoir une promotion au travail. J'ai fait un 6 dans mon dernier travail écrit. Je n'ai pas lu la Bible cette semaine, j'ai organisé une journée jeunesse, nous étions 200, etc.] Parfois on a l'impression d'avoir gagné le procès et d'autres jours, nous avons l'impression de l'avoir perdu ». (Keller, p. 24, 36)

Le secret de Paul pour cette confiance dans le jugement de Dieu ?

Le procès est derrière lui. Paul est sorti du tribunal. Il n'est plus en procès. Jésus est allé au tribunal.

« Dans le christianisme, dès que nous croyons, Dieu nous impute la performance parfaite de Christ, comme si elle était la nôtre, et nous adopte dans sa famille ». (Keller, p.38)

Nous recevons le verdict avant la performance. En Christ, non-coupable.

« En fait, plus nous comprenons l'Évangile, plus nous voulons changer. » « C'est le verdict qui conduit à la performance et non l'inverse » renchérit Keller. (Keller, p.33)

## Conclusion

Pour conclure, j'aimerais revenir sur 3 images évoquées ce matin : Le champ, la construction d'un édifice et le corps.

**L'image du champ** : Dieu nous utilise, utilise nos dons, pour semer et arroser mais c'est Lui qui fait croître. Ce ne sont pas nos performances humaines.

**L'image de l'édifice, de la construction** : Les fondations sont déjà là : c'est Jésus-Christ. Personne ne peut en placer d'autres. On peut construire sur ces fondations avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille (je reprends un verset d'un Corinthiens). Sachant que le verdict est déjà établi en Christ, non-coupable, quels matériaux voulons-nous personnellement et communautairement utiliser pour cette construction ? Evidemment, je ne parle pas ici de la chapelle mais de l'Eglise au sens large. Et comme le disait un pasteur français, M.Minard : « Puissions-nous redécouvrir et rappeler sans cesse quel est l'objectif numéro un de la vie d'Eglise : s'approcher ensemble de Jésus-Christ. »

**L'image du corps** : Bénétreau écrivait : « L'église appartient au Christ, qui en est la tête, et non pas à une poignée d'hommes ». Pourtant, la tête a décidé de travailler sur terre avec un corps. Il a accepté de travailler avec nous. Puissions-nous faire preuve d'humilité. Humilité ne veut pas dire de faire profil bas et d'avoir peur de déranger. C.S Lewis définissait l'humilité ainsi : « une personne humble, c'est une personne qui semblait totalement intéressée par nous ». Keller ajoute : « L'humilité ne juge pas les autres ; elle laisse ce soin au Seigneur ».

Je disais au début de cette prédication que Paul fut l'un des leaders les plus influents de l'histoire de l'humanité.

Paul a été transformé par sa rencontre avec le Christ. Il clame haut et fort : « Ce n'est pas Paul qui a été crucifié pour vous, c'est le Christ ».

Pourtant, « Paul a dû poursuivre sa réflexion sur la portée universelle de cet Evangile né en milieu juif mais voie de salut pour tous les hommes » (p.19) Keller définissant le salut ainsi : « rétablissement d'un rapport heureux ». (...)

« Paul sera le prédicateur de la *croix de Christ*. Pas simplement le supplice mais la mort et la résurrection, double manifestation de son amour et de sa puissance. » (p. 40)

Dieu nous invite à accepter, par la foi, Jésus-Christ et son message d'amour et de réconciliation.

« La foi, dans son essence, est cet accueil du don de Dieu. (...) La foi est la voie par laquelle la grâce nous atteint » (p. 42)

La grâce qui unit au Christ nous déclare (...) : « paf ! »

« Non-coupable ! »

Amen !

Bibliographie :

Bénétreau Samuel, *Qui a fondé le christianisme : Jésus ou Paul ?*, Excelsis et Edifac, 2012.

Decorvet Philippe, *Paul un apôtre au cœur de berger*, Emmaüs, 2001.

Keller, Timothy, *La liberté dans l'oubli de soi*, Clé, 2018.

Kuen, Alfred et al., *Nouveau dictionnaire biblique révisé et augmenté (NDB)*, Emmaüs, 1992.

Minard Timothée, *Construire l'Eglise ensemble*, Les cahiers de l'école pastorale, 3<sup>e</sup> trimestre 2018, No 109.